

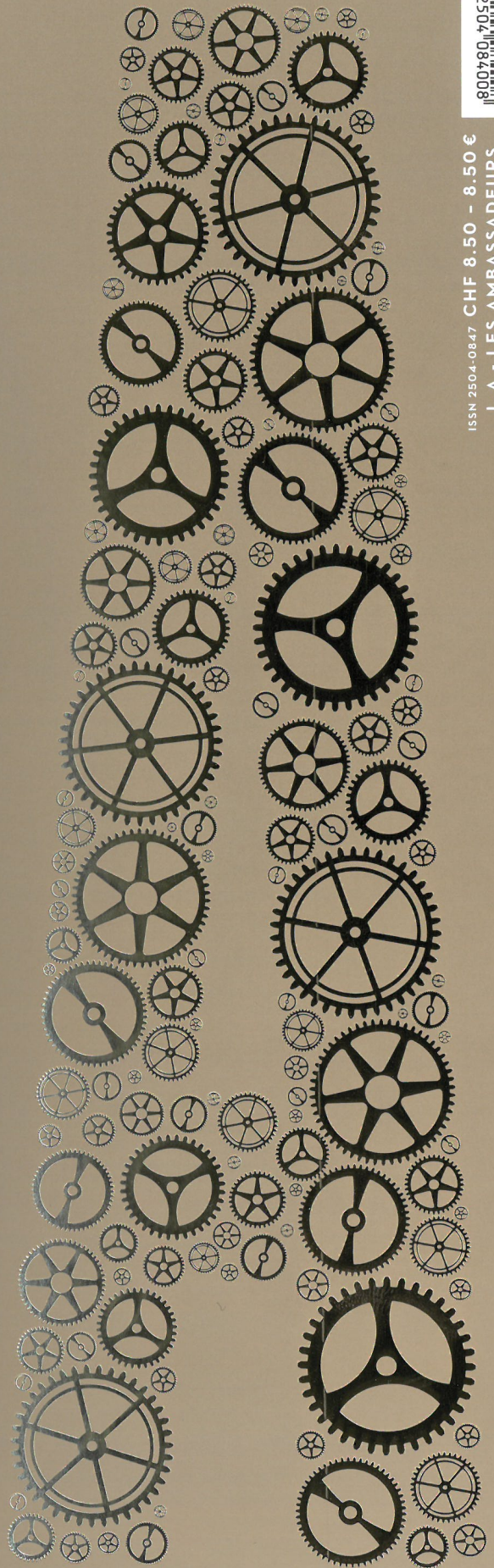


TECHNIQUE
L'ART DU
GUILLOCHAGE

ÉGÉRIES
L'HORLOGERIE
DÉVORE
LES STARS

TENDANCE
LE PLAISIR DU
MINIMALISME

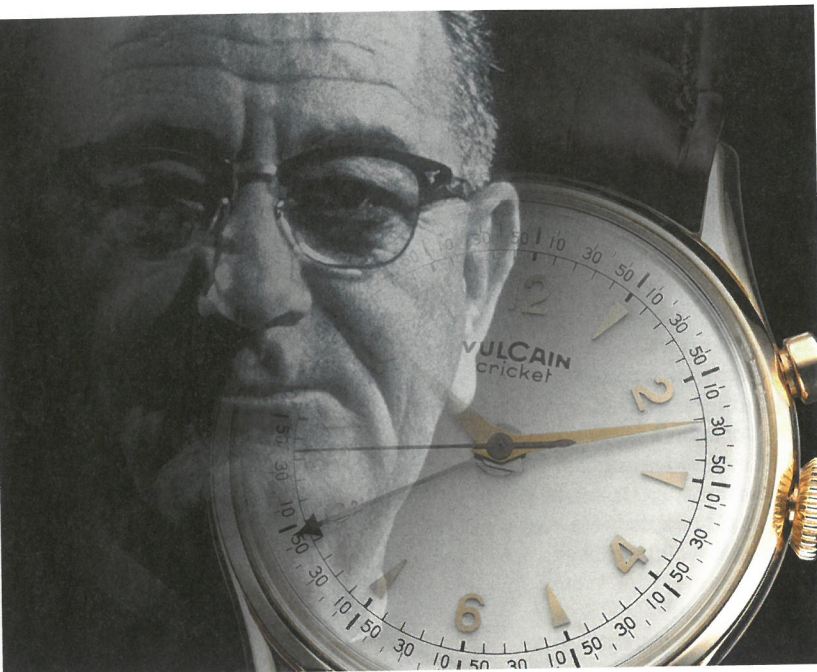
PORTRAIT
LE NOUVEL
ÂGE D'OR
DE CARTIER



**LES PRÉSIDENTS AMÉRICAINS
PORTENT VULCAIN**

«The Watch for Presidents.» Le surnom de la manufacture Vulcain, fondée en 1858, est sans équivoque. Elle possède plusieurs modèles développés spécialement pour les présidents américains – devenus les ambassadeurs iconiques de la marque – tels que «Anniversary Heart» ou «50s Presidents' Chrono». Tout a commencé en 1947, lorsque Vulcain fabrique la première montre-bracelet dotée d'une fonction réveil réellement fonctionnelle, la Vulcain Cricket. En 1953, le président de l'association des photographes de presse de la Maison-Blanche offre au président Harry S. Truman (1884-1972) un de ces modèles. «Suite à l'engouement qu'a généré le mouvement Cricket, le propriétaire de la marque de l'époque a décidé d'en offrir une à chaque président américain pour son investiture», explique Renato Vanotti, CEO de Vulcain.

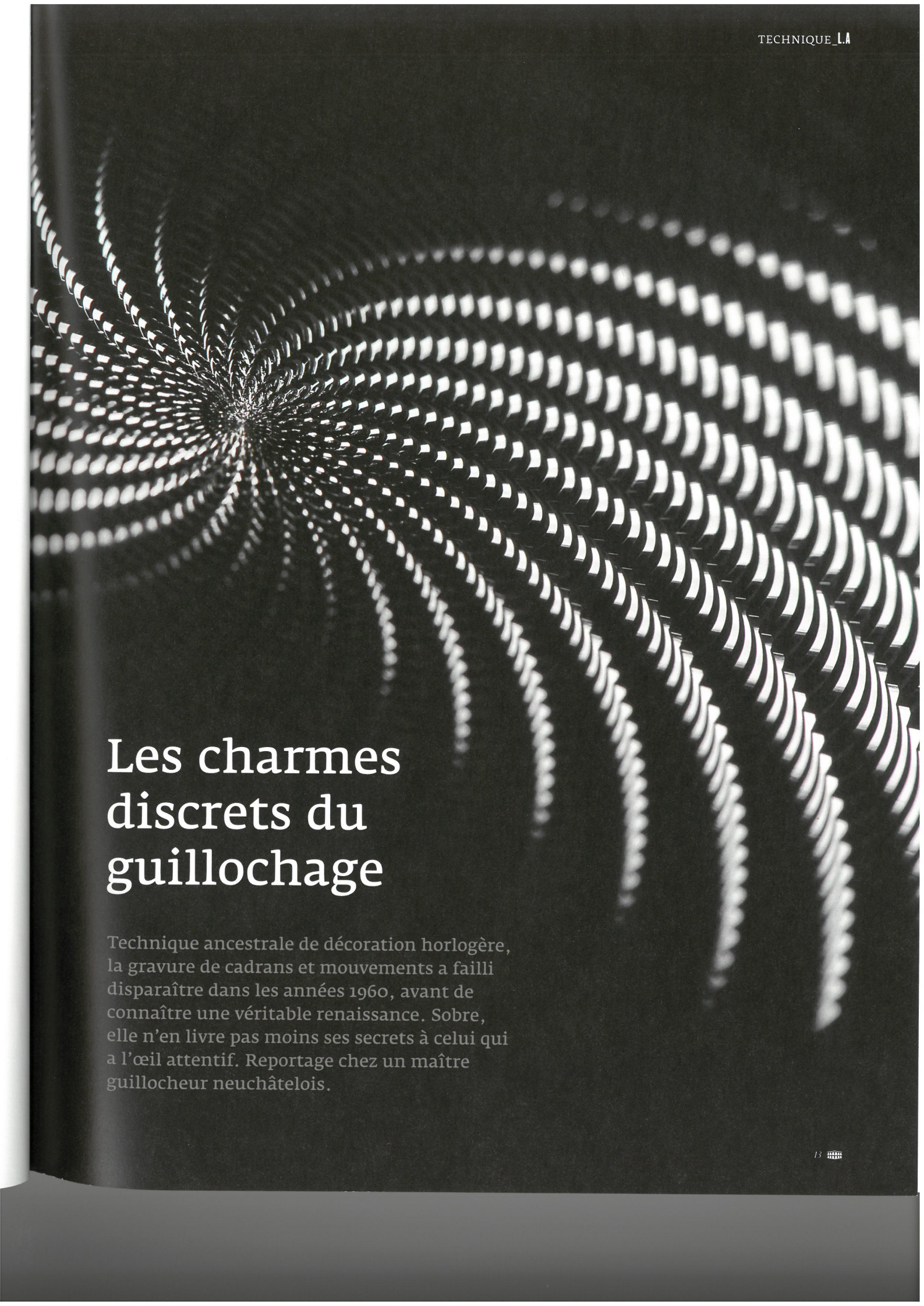
La tradition initiée en 1947 avec Truman se poursuit encore aujourd'hui. Parmi les adeptes, on retrouve notamment Bill Clinton. Le président Truman avait régulièrement sa montre Vulcain au poignet : il aimait particulièrement la fonction réveil. Ce qui n'était pas le cas des Services secrets : les agents auraient souvent confondu le signal d'alarme du garde-temps avec le compte à rebours d'une bombe. Dwight D. Eisenhower (1890-1969) était aussi un grand adepte de la marque et possédait une Vulcain Cricket avant même de devenir président. Lors d'une conférence de presse, il a involontairement amusé les journalistes quand sa montre s'est mise à sonner. Vulcain a également offert une montre au président Lyndon B. Johnson (1908-1973). Ce dernier vouait une grande passion à la marque : à l'occasion d'un sommet de l'ONU à Genève, il a donné l'ordre d'acheter toutes les montres Vulcain disponibles dans la ville. «Le fait que les présidents américains portent une montre de la marque est un gage de qualité, indique Renato Vanotti. Cela illustre l'ancrage dans l'histoire de la manufacture Vulcain.»



Harry S. Truman est le premier président américain à avoir porté une Vulcain Cricket. Les Services secrets auraient souvent confondu le signal d'alarme de la montre avec le compte à rebours d'une bombe.



Des clichés prouvent que le président Eisenhower (à droite sur la photo) ne quittait que rarement sa Cricket. Il possédait une montre Vulcain avant même d'être élu.



Les charmes discrets du guillochage

Technique ancestrale de décoration horlogère, la gravure de cadrans et mouvements a failli disparaître dans les années 1960, avant de connaître une véritable renaissance. Sobre, elle n'en livre pas moins ses secrets à celui qui a l'œil attentif. Reportage chez un maître guillocheur neuchâtelais.

*« L'artisan met une partie de son
âme dans une pièce lorsqu'il réalise
un guillochage main. »*



*Les outils
artisansaux utilisés
pour guillocher
des composants
horlogers ont très
peu évolué: certains
sont employés depuis
un siècle et demi et
restent efficaces!*

Lorsqu'on entre dans les ateliers de Décors Guillochés, une société réputée dans la technique du guillochage située à proximité de La Chaux-de-Fonds, on est frappé par l'aspect des machines-outils, semblant sortir d'un autre temps.

Rien d'étonnant: «Elles ont 150 ans mais restent très fiables!» s'exclame Yann von Kaenel, le directeur – un physicien de l'EPFL qui s'est pris de passion pour le guillochage, dans l'ombre de son père René, l'un des derniers grands maîtres de cette spécialité.

«L'artisan met une partie de son âme dans une pièce lorsqu'il réalise un guillochage main», confie le responsable. Cette technique de gravure permet de décorer cadrans, boîtes, calibres, masses oscillantes, jusqu'aux moindres ponts et platines du mouvement, avec des motifs très divers, dont les plus fameux sont le Clou de Paris, le Flinqué, le Grain d'orge, le Panier ou encore le Soleil (voir la galerie).

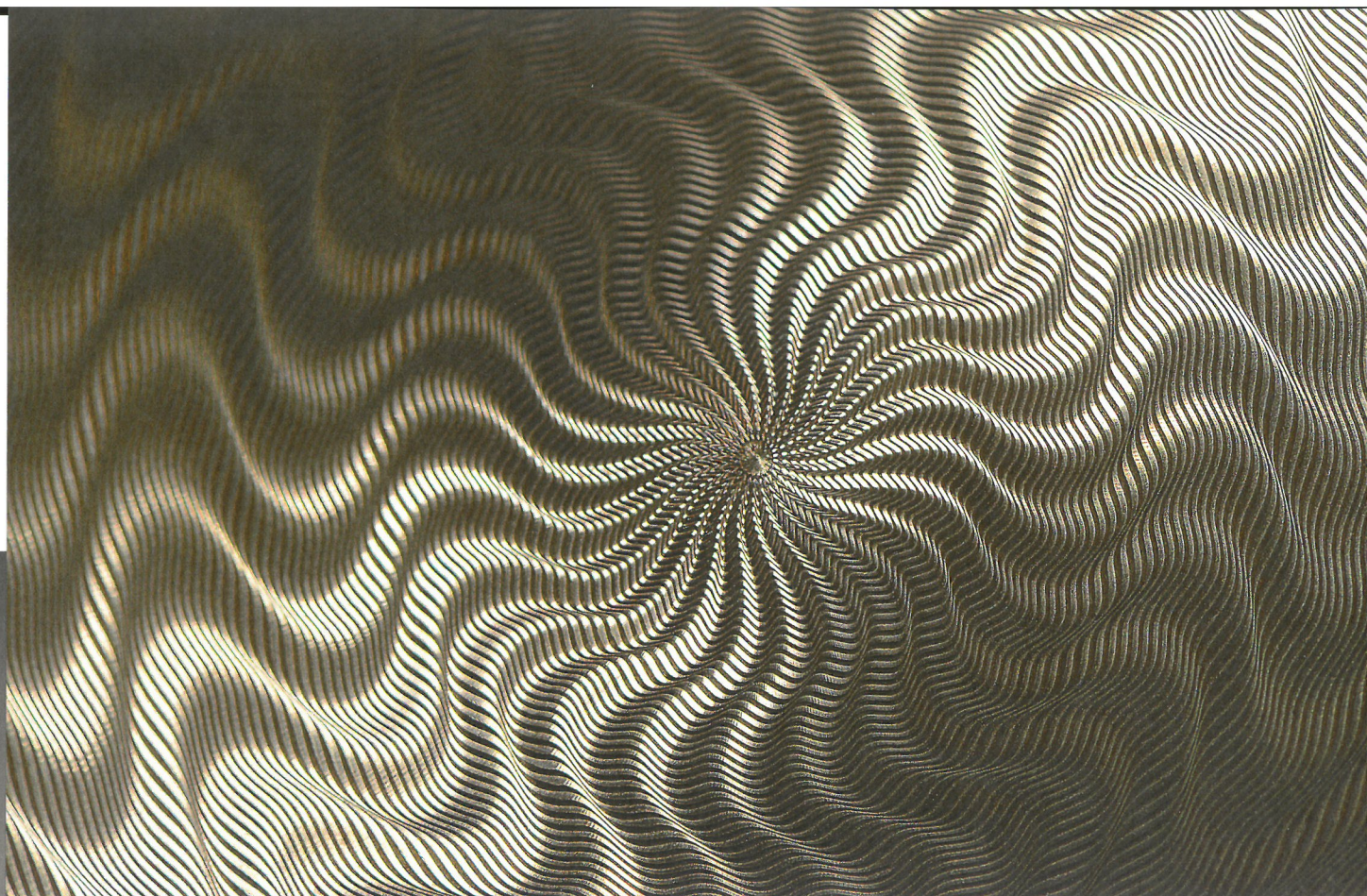
Si l'on s'extasie aujourd'hui devant la finesse de ces décorations, le guillochage revient de loin: cette technique a pratiquement disparu dans les années 1960, avec l'avènement de la montre à quartz, avant de regagner ses lettres de noblesse à partir des années 1990, portée par la renaissance de l'horlogerie de luxe.

Aujourd'hui, il en existe trois techniques principales: le guillochage main pour les réalisations haut de gamme, l'étampage pour des productions plus industrielles, enfin la machine CNC, une méthode qui aboutit à une précision sans égale du décor (lire l'encadré sur ces deux dernières techniques).

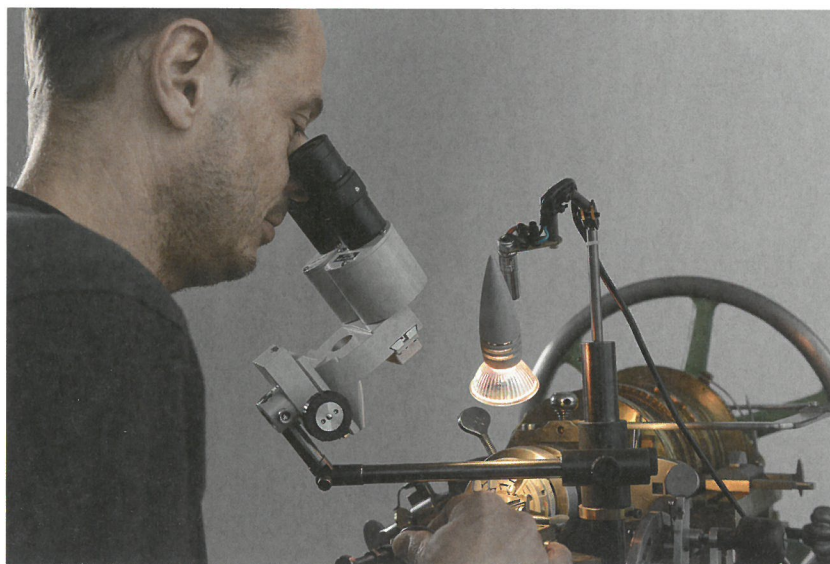
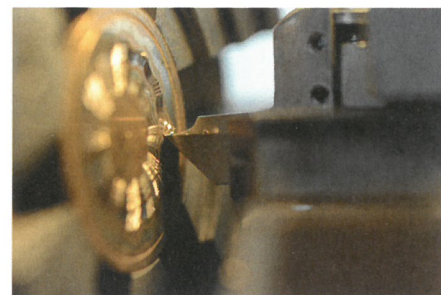
ALCHIMIE ENTRE L'HOMME ET SON OUTIL

Les appellations peuvent être trompeuses: le guillochage «main» est en réalité exécuté avec le soutien d'une machine-outil, et non pas, comme on pourrait l'imaginer, par un simple burin qui serait tenu





*Les délicats motifs
réalisés par les
artisans exigent
une concentration
extrême : l'œuvre doit
être exécutée sans
interruption, souvent
durant plusieurs
heures d'affilée.*



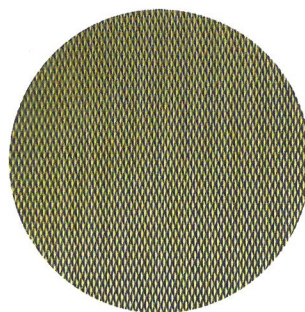
directement de la main de l'artisan. En effet, il serait tout simplement impossible de parvenir à la précision souhaitée dans l'enlèvement des copeaux sans recours à un outil fixe. Sachant que le guillochage main d'un seul cadran peut prendre jusqu'à six heures de travail continu, les limites sont aussi physiques pour l'artisan : kystes et tendinites sont d'ailleurs un mal courant chez les guillocheurs. « Je préfère l'appellation d'outil à celui de machine, qui induit une idée d'automatisme, prévient Yann von Känel. Ce que nous employons, c'est un outil actionné manuellement par l'artisan, selon une technique séculaire. » C'est justement dans le lien entre l'homme et son outil que réside l'alchi-

mie du guillochage artisanal. L'artisan peut recourir à deux types d'outils : le « tour à guillocher », qui réalise des traits circulaires, et une machine dite « ligne droite ». Mais elles fonctionnent toutes deux selon un même principe : un axe pivotant sur lequel sont montées plusieurs cames (organes mécaniques permettant de piloter le déplacement d'une pièce, ndlr), réglant le « parcours » que le guillocheur effectuera sur la pièce afin de parvenir au motif visé. Fermeement installé sur son outil, l'artisan pousse simultanément d'une main le burin mobile sur la pièce pour en extraire les copeaux de matière, tout en tournant de l'autre une manivelle qui entraîne la pièce et permet donc de former un sillon continu, par exemple en vagues.

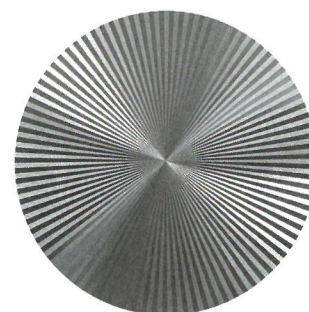
Une fois un sillon formé, un chariot permet d'avancer de manière précise le burin sur un nouvel axe – et de reproduire l'opération en mouvements concentriques, en spirales ou en allers et retours, soit des centaines, voire des milliers d'opérations jusqu'à ce que la forme désirée apparaisse sur la pièce. Un décor construit trait par trait, donc. Compétences exigées : précision, régularité et surtout... patience ! Impossible, en effet, d'interrompre le travail – le moindre arrêt provoquera une marque sur la pièce. Il s'agit aussi pour le guillocheur d'être très régulier dans la profondeur de la gravure, ce qui implique de conserver une même position corporelle plusieurs heures d'affilée. Une demi-journée sans bouger ! L'artisan doit aussi calibrer la pression du pouce sur le burin et la conserver du premier au 500^e coup, malgré la fatigue qui peut s'installer. Un difficile équilibre acquis au moyen de la seule expérience et avec très peu de garde-fous, la limite entre une pression trop légère et excessive étant très fine. Il n'existe du reste aucune formation ni diplôme officiel en guillochage. Seule la dextérité compte et il faut faire ses preuves sur le terrain : dans les équipes de Décors Guillochés figure par exemple un ancien cuisinier, passé des casseroles au burin !

UNE SIGNATURE TRÈS INTIME

La contrepartie à ce travail de fourmi, ce sont les nuances de la pièce : guillochée manuellement, celle-ci ne sera pas aussi parfaite, régulière et uniforme que si elle avait été travaillée à la machine CNC.

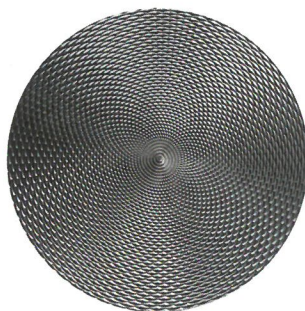


Grain d'Orge

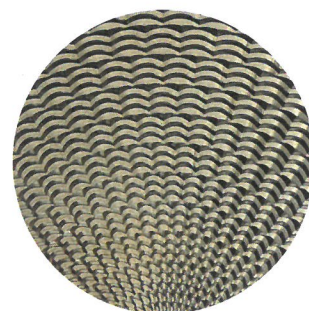


Soleil

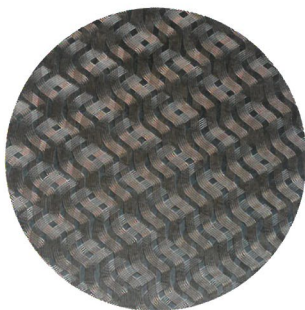
*Les motifs
les plus
courants*



Flinqué



Panier

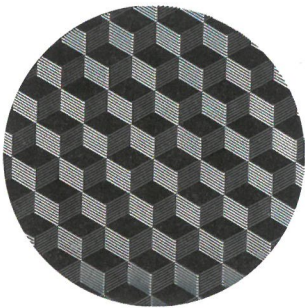


Filet de Pêche



Draperie

*Des motifs
plus
insolites*



Cube



Paon



Exemples de guillochage :

- 1) Breguet Classique Chronométrie 7727
- 2) Bovet Dimier Récital 11 Miss Alexandra
- 3) Roger Dubuis Hommage Chronographe
- 4) Jaeger-LeCoultre Reverso Tribute Duoface

GUILLOCHAGE MACHINE, L'AUTRE RÉALITÉ

Si le guillochage main (au moyen d'un outil fixe) représente sans doute la méthode la plus fascinante, car poursuivant une tradition séculaire, elle ne représente qu'une petite partie des décors guillochés produits chaque année dans l'industrie horlogère – ceux qui ornent les modèles les plus haut de gamme.

La grande majorité de la production, industrielle celle-là, est réalisée au moyen de techniques dites de « frappe » : un bloc d'acier conçu par des étampeurs et figurant un motif guilloché est monté dans une presse et relâché sur une matière neutre, libérant son empreinte sur cette dernière. Avec une seule matrice en acier, on peut réaliser des quantités considérables très rapidement.

La machine CNC, quant à elle, ne permet pas des réalisations beaucoup plus rapides que le guillochage main : elle n'est donc pas utilisée pour des productions de volume comme la technique de frappe. Sa valeur ajoutée réside dans sa très haute précision et la qualité parfaite de ses réalisations. Une machine CNC peut être programmée pour un grand nombre de réalisations complexes, contrairement aux blocs d'acier utilisés par les étampeurs. Et elle ne tremble jamais, contrairement à la main de l'artisan ; en revanche, pour l'œil attentif, elle ne livrera pas la même « signature » ou « émotion » que l'œuvre d'un guillocheur en chair et en os.

« Ce sont justement toutes ces petites modifications et nuances qui vont lui donner de la vie, car on percevra la signature d'un être humain, d'un artisan sur le décor de la pièce. Au fond, même en se basant sur des motifs similaires, on peut dire que chaque guillochage est unique. » Au sein des ateliers, certains guillocheurs se sentiront plus à l'aise avec des décors exigeant une concentration intense sur une courte durée quand d'autres déploieront la régularité et la patience requises par un ouvrage de plusieurs heures. Et à chacun sa « patte » : selon Yann von Kaenel, « on peut même reconnaître de manière subjective le caractère ou l'humeur du guillocheur, en examinant minutieusement le décor qu'il a conçu, par exemple la profondeur des sillons ! »

Les possibilités de décors sont infinies, en fonction des formes de base choisies sur les cames de l'outil fixe bien sûr, mais aussi du décalage et de l'espacement opérés entre chaque trait. « C'est véritablement

la manière dont on empile les coups qui est déterminante ; le potentiel créatif est immense. » La matière compte aussi : c'est sur l'or que le guillochage s'exprimera le plus précisément, avec une qualité de coupe et un reflet sans égal, qui magnifiera les jeux de lumière sur la pièce. À l'inverse, une matière beaucoup plus dure comme le titane est difficile à ouvrager. Pourquoi pas davantage d'extravagance dans les décors guillochés ? L'apparente sobriété de réalisations nécessitant autant d'heures de travail n'est pas due au hasard : celles-ci ne doivent pas prendre le pas sur le reste des éléments formant la montre. Plutôt neutres (après tout, seuls cinq motifs de base sont présents sur quelque 90% des garde-temps), réguliers et au charme discret, ces décors ont certes du caractère pour l'œil attentif, mais gardent pour mission première – l'une des plus nobles de l'art horloger – de magnifier les composants de la montre sans éclipser leurs vertus singulières.



En 1899, Cartier ouvre une boutique au 13, rue de la Paix à Paris.

Crédit : Archives Cartier
© Cartier

Les deux âges d'or de Cartier

Depuis 2001 et l'inauguration de sa manufacture à La Chaux-de-Fonds, le vaisseau-amiral du groupe Richemont a conçu pièces d'exception et collections originales. Un foisonnement créatif qui renoue avec l'esprit novateur de Louis Cartier un siècle plus tôt. Rétrospective.

Aujourd'hui fermement installée dans le top 3 mondial des marques horlogères, Cartier a une histoire longue et riche. Si la maison est connue depuis plus d'un siècle comme « joaillier des rois et roi des joailliers », elle n'a pas à rougir de son héritage dans la montre et peut même, sur certaines pièces, revendiquer le titre si contesté de « roi des horlogers ». Cartier a en effet vécu un nouvel âge d'or depuis le tournant du millénaire, enchaînant

les montres d'exception, ce qui rappelle furieusement son premier âge d'or horloger. Au début du XX^e siècle, la marque audacieuse cassait les codes, s'affirmait comme précurseur de l'Art déco et des montres de forme, imposant sa « griffe » de panthère dans les plus hautes sphères, autant auprès des hommes que des femmes.

L'histoire de la marque fondée en 1847 par Louis-François Cartier est étroitement liée à Paris, et plus exactement